

# NOUVELLES et COMMENTAIRES

Faire face aux problèmes de dépendance

## Dans le présent numéro

**Lancement d'un nouveau message d'intérêt public de trois régions régionales de la santé**

**La raison pour laquelle les jeunes boivent**  
La réalité derrière les chiffres

**Programme de traitement des dépendances aux opiacés à Truro**

**Nouvelles découvertes concernant les adolescents et les jeux de hasard**

On annonce des rafales et on ne parle pas seulement de rafales de neige. Il y a déjà eu beaucoup d'activités cette saison pour tous ceux et celles qui travaillent avec les Services de prévention et de traitement des dépendances.

Il y a eu la **semaine de sensibilisation aux dépendances** (du 16 au 22 novembre). Pour les collectivités, c'est toujours un moment privilégié pour donner de l'information sur les problèmes liés aux dépendances que vivent les particuliers, les familles et les collectivités et pour sensibiliser la population.

Ensuite, il y a eu la conférence nationale du Centre canadien de lutte contre l'alcoolisme et les toxicomanies (CCLAT), « **Questions de substances 2009 : Cheminer vers le changement** », du 15 au 18 novembre au World Trade and Convention Centre à Halifax. La conférence, qui s'inspirait de la Stratégie nationale sur le traitement publiée en 2008, a exploré les cheminements personnels que les individus peuvent suivre et la gamme de services offerts qui assurent la coordination des soins pour les personnes à risque ou qui ont besoin d'aide. Plusieurs exposés et affiches ont témoigné du beau travail qui est accompli par les bureaux locaux et provinciaux des Services de prévention et de traitement des

dépendances partout en Nouvelle-Écosse. Le ministère de la Promotion et de la Protection de la santé était fier de parrainer cette conférence biannuelle. Pour plus d'information, allez à [www.issuesofsubstance.ca](http://www.issuesofsubstance.ca).

Enfin, les préparatifs vont bon train pour le **deuxième forum annuel pour la recherche et une politique sur l'alcool du ministère de la Promotion et de la Protection de la santé**, qui aura lieu à Halifax le 7 mai 2010. Le forum sera l'occasion pour les décideurs du gouvernement et les principaux intervenants d'en apprendre plus sur l'importance du coût de la surconsommation d'alcool en Nouvelle-Écosse, et comment une approche d'élaboration de politiques fondée sur les meilleures pratiques peut directement influencer sur la santé des Néo-Écossais.

Comme toujours, nous apprécions recevoir vos commentaires sur le contenu du bulletin. Si vous avez une idée que vous aimeriez partager ou un commentaire que vous aimeriez faire sur le contenu du présent numéro, n'hésitez pas à communiquer avec nous à [addictionservicesnews@gov.ns.ca](mailto:addictionservicesnews@gov.ns.ca). Le bulletin est également affiché en ligne à [www.gov.ns.ca/hpp/addictionprevention](http://www.gov.ns.ca/hpp/addictionprevention).

## Lancement d'un nouveau message d'intérêt public de trois régies régionales de la santé

Quand un verre est un verre et que la compagnie est la source du plaisir [traduction]. Cette phrase émouvante est tirée de « When », un nouveau message d'intérêt public des Services de prévention et de traitement des dépendances des régies régionales de la santé South Shore, South West et Annapolis Valley.

« When » est le point de départ de l'approche en trois étapes des trois régies régionales de la santé pour changer la culture de la consommation d'alcool en Nouvelle-Écosse. Des célébrités locales, dont Neville MacKay, de la boutique Your Mother's Bloomers, Lesley Choyce, auteur néo-écossais bien connu, et Andre Levingston, propriétaire de l'équipe des Halifax Rainmen, ont participé bénévolement à ce projet passionnant.



Allez à [changingtheculture.ns.ca](http://changingtheculture.ns.ca) pour voir la vidéo, en apprendre plus sur la nouvelle approche projet et découvrir comment participer. Un merci bien spécial au ministère de la Promotion et de la Protection de la santé pour leur généreux appui.

## La raison pour laquelle les jeunes boivent

### La réalité derrière les chiffres

Nous savons que les jeunes boivent, comment ils boivent et quand ils commencent à boire. Aujourd'hui, grâce à une étude qualitative effectuée par Focal Research pour Promotion et Protection de la santé de la Nouvelle-Écosse (PPSNE), nous commençons à comprendre pourquoi ils boivent.

*Child & Youth Drinking: The Context of Alcohol Use Among Children & Youth in Nova Scotia* est le résultat d'une série de rencontres avec des groupes témoins. Ces rencontres ont eu lieu partout dans la province avec des jeunes (13-15 ans) et des adolescents (16-18), de même qu'avec leurs parents ou tuteurs légaux qui faisaient partie de groupes distincts.

Comme c'était le cas lors d'études antérieures, la majorité des jeunes ont admis avoir consommé de l'alcool au cours de la dernière année. Cependant, une révélation intéressante a été la généralisation de la raison pour laquelle ils consomment de l'alcool. Dans tous les groupes, les jeunes ont dit qu'ils utilisaient l'alcool pour les aider à faire face à la pression, celle qui naît de la nécessité d'avoir de bons résultats scolaires, de trouver et de garder un emploi, de répondre aux attentes des parents, de vivre les changements dans leurs relations avec leurs parents, de confronter des questions d'image personnelle, de pression par les pairs, de violence et d'intimidation, et plus encore.

Ces raisons « adultes » ont pris beaucoup de parents par surprise parce qu'ils croyaient que les jeunes buvaient pour avoir du plaisir et faire la fête.

L'étude a aussi confirmé l'influence que la publicité et les médias ont sur la décision d'un jeune de consommer de l'alcool. En effet, beaucoup de participants ont dit que boire de l'alcool faisait chic, était excitant, et que c'était la chose à faire pour être dans le ton. Les jeunes filles, qui avaient des taux plus élevés de consommation pour la dernière année, disaient qu'elles voulaient ressembler aux personnes dans les publicités, et qu'elles buvaient plus quand elles étaient dans un endroit où il y avait des garçons parce qu'elles se sentaient plus sexy.

Les jeunes et leurs parents voyaient la consommation d'alcool comme un fait de la vie, une étape dans la croissance. Les participants ont déclaré qu'il est facile pour les jeunes d'avoir accès à l'alcool et qu'il y a peu de conséquences pour les mineurs qui boivent. Certains parents ont exprimé l'opinion que la consommation d'alcool les inquiétait moins que celle des drogues, en autant que leur enfant était dans un environnement sûr. Cette normalisation semblait particulièrement vraie en milieu rural où il y avait un plus grand accès à l'alcool grâce aux magasins du coin et aux postes d'essence et où il y avait plus d'obstacles à ce que les jeunes s'adonnent à des activités saines et sans alcool.

James Shedden, coordonnateur de la prévention à PPSNE, trouve inquiétante cette acceptation passive par la société de la consommation d'alcool chez les jeunes. « Si les jeunes considèrent l'alcool comme un mécanisme d'adaptation, comme quelque chose qui fait normalement partie de leur

développement, quelque chose que nous nous attendons presque qu'ils consomment, alors nous devons commencer à penser à la façon dont nous pouvons envoyer des messages qui les encouragent à faire d'autres choix. Nous devons aussi étudier des politiques pour limiter l'accessibilité, par exemple une politique sur l'imposition d'une taxe ou sur la disponibilité. »

En même temps, James Shedden était heureux de voir que l'étude confirmait que les parents pouvaient avoir une influence positive pour encourager leurs enfants à prendre des décisions saines dans tous les aspects de la vie, en particulier la consommation d'alcool.

Tim Dummer, agent de recherche et de statistiques à PPSNE, souligne que l'échantillonnage pour cette étude était petit. « Il faut être prudent dans les énoncés de généralisation et d'interprétation, dit-il. Toutefois, ces premiers résultats nous fournissent des données sur lesquelles nous pouvons faire fond. »

Vous pouvez lire le rapport en entier en ligne à : [www.gov.ns.ca/hpp/publications/child\\_and\\_youth\\_drinking.pdf](http://www.gov.ns.ca/hpp/publications/child_and_youth_drinking.pdf).

### Avez-vous des sujets à nous suggérer pour nos prochains numéros de *Nouvelles et commentaires*?

Nous aimerions les connaître.

Communiquez avec nous à [addictionservicesnews@gov.ns.ca](mailto:addictionservicesnews@gov.ns.ca).

## Programme de traitement des dépendances aux opiacés à Truro

Les méfaits qui découlent d'un mauvais usage des opiacés, tels que le Dilaudid et l'OxyContin, ont beaucoup fait les manchettes récemment.

Bientôt, les gens de la municipalité d'East Hants et des comtés de Colchester, de Cumberland et de Pictou qui subissent les méfaits des opiacés, de même que leurs familles, auront accès à leur propre Programme de traitement contre la dépendance aux opiacés à Truro.

« Il y a un besoin réel pour un tel programme dans notre région », déclare la responsable du Programme, Irene Gunn, qui ajoute que le soutien et l'intérêt de la collectivité ont été absolument exceptionnels.

« La première étape dans l'élaboration du Programme a été la consultation communautaire. Nous avons envoyé des invitations à toutes les personnes auxquelles nous pouvions penser et 70 d'entre elles sont venues. Il y avait des représentants des Services de prévention et de traitement des dépendances, de la santé publique, des Services communautaires, des services de police, des pharmacies, des soins de santé primaires, des collectivités des Premières Nations, des programmes de préparation à l'emploi, du programme d'échange de seringues, de Direction 180 et d'autres programmes d'entretien à la méthadone de la régie de la santé Capital des ainsi que des agents de probation et de libération conditionnelle, des médecins, du personnel infirmier, et bien d'autres personnes. Le niveau d'intérêt était absolument incroyable. »

Les intervenants ont demandé un programme qui ferait plus que simplement utiliser la méthadone comme médicament de remplacement d'une dépendance aux opiacés. Selon eux, le programme devait appuyer les clients et leurs familles dans leurs efforts pour remettre leur vie sur la bonne voie et qu'il devait cibler les problèmes médicaux, émotionnels et sociaux engendrés par les dépendances. Leurs commentaires « renforcent la compassion dans la collectivité et la compréhension de la nécessité d'étendre nos soins de santé pour qu'ils répondent à encore plus de besoins », déclare Irene.

Le résultat est un programme complet qui aidera les clients à établir et à maintenir la dose thérapeutique de médicaments qu'ils doivent prendre pour leur dépendance et qui créera des groupes pour traiter une variété de sujets de dynamique de vie, notamment la nutrition et les soins dentaires, la résolution de problèmes, les relations, les loisirs et les temps libres. Le Programme pourra aussi faire des renvois à des services et à des organismes pour que les clients reçoivent du counseling individuel ou des consultations en santé mentale, de l'aide dans le cas de maladie transmissible, de même que de l'aide au revenu, au logement, à l'emploi et plus encore.

Irene décrit le Programme comme un programme en quatre étapes qui commence par le dépistage et une évaluation médicale, sociale et psychologique complète. À partir de cette évaluation, on élaborera des plans de

traitement individuels pour que les clients se fixent des buts pour améliorer leur santé et leur bien-être général. Au début du Programme, le traitement pourrait comprendre l'introduction à la méthadone dans l'une des unités des malades hospitalisés, des visites quotidiennes au nouveau programme de traitement des dépendances aux opiacés en semaine pour recevoir la méthadone, la fréquentation de divers séances de groupe et des visites à la pharmacie la fin de semaine pour recevoir la méthadone. Des rendez-vous individuels avec le personnel infirmier, les médecins et le travailleur de l'approche communautaire du Programme faciliteront la gestion de cas et les renvois pour veiller à appuyer les buts de chaque client.

À cette étape, on prévoit également l'engagement des familles pour que celles-ci puissent comprendre les répercussions du Programme dans leur vie. « Si une personne veut changer sa vie, plus les gens autour d'elle sont engagés dans le processus, mieux c'est, dit Irene. Et si les membres de la famille ont eux-aussi besoin de counseling, nous pouvons aider à faire les renvois au service approprié. »

À mesure que les clients progresseront, ils passeront à une étape de transition où ils recevront certains privilèges, comme celui d'obtenir quelques doses de méthadone de la pharmacie chaque semaine pour les prendre à la maison. Ils viendront également au Programme de traitement des dépendances aux opiacés pour recevoir quelques-unes de leurs doses quotidiennes, continuer à recevoir du

soutien du personnel clinique et assister à des rencontres de groupe.

L'étape communautaire, la dernière étape, permet aux clients de se concentrer sur les objectifs à long terme qui peuvent inclure entre autres les programmes de préparation à l'emploi et du counseling à long terme. Selon Irene, l'équipe du Programme de traitement des dépendances aux opiacés a bon espoir que les médecins de famille dans les régions rurales des comtés de Cumberland, de Pictou et de Colchester et dans la municipalité d'East Hants pourront prendre en charge le traitement de maintien à la méthadone des clients une fois que l'état de ces derniers sera stable.

À l'approche de la date d'ouverture du programme, Irene et son équipe se préparent à lancer une campagne de communication pour encourager des clients potentiels à se présenter d'eux-mêmes. Leur plan comprend des affiches dans les bureaux des médecins, les pharmacies et les banques alimentaires, des endroits fréquentés par les gens qui ont besoin du programme. Des gens qui participent ou qui ont participé à un traitement de maintien à la méthadone seront des porte-parole et partageront leur vécu sur la façon dont des programmes semblables les ont aidés à reprendre leur vie en main.

*Pour plus de renseignements sur le Programme de traitement des dépendances aux opiacés, composez le 902-893-4776.*



## Nouvelles découvertes concernant les adolescents et les jeux de hasard

Pourquoi les jeunes adultes de 19 à 24 ans courent-ils plus de risques de développer des problèmes de jeu? Qu'est-ce qui les prédispose à un comportement de joueur? Quand et comment cela commence-t-il?

Une nouvelle étude exploratoire du ministère de la Promotion et de la Protection de la santé a commencé à faire un peu de lumière sur ces questions.

La recherche exploratoire sur les adolescents et les jeux de hasard effectuée en 2008 par Focal Research et intitulée Identification of Risk and Gambling Harms Among Youth (13-18 years) (détermination des risques et des méfaits du jeu chez les jeunes de 13 à 18 ans) est la première en Nouvelle-Écosse à avoir utilisé l'outil de dépistage Focal Youth Gambling Risk Screen© (FYGRS©) conçu spécifiquement pour distinguer les facteurs de risque et les méfaits du jeu qui sont propres aux jeunes. Les outils de dépistage antérieurs n'étaient que des modifications des outils utilisés pour les adultes et ne reconnaissent pas les facteurs qui étaient exclusifs aux jeunes.

Malgré un échantillonnage restreint et la nature exploratoire de la recherche, les résultats ont fourni des données intéressantes qui méritent d'être étudiées plus en profondeur.

Par exemple, plus de la moitié des jeunes qui ont répondu au sondage avait joué à un jeu de hasard au cours de l'année précédente. La forme de jeu la plus fréquente (48 %) était les tirages pour des organismes de bienfaisance et les tirages 50/50. « Bien que la recherche ne le précise pas, il aurait pu s'agir de situations

où les jeunes vendaient les produits pour ramasser des fonds pour des activités sportives ou parascolaires », avance la chef des Services de prévention et de traitement des dépendances, Natalie Cochrane.

De plus, les résultats ont indiqué que le jeu chez les jeunes est très différent du jeu chez les adultes. Le jeu chez les jeunes a tendance à être une activité plus informelle, sporadique et sociale. Le jeu n'est pas l'activité principale, mais il vient se greffer à une autre activité et on s'y adonne pour rendre les résultats « plus intéressants ». Ces modes informels de jeu comprennent les paris sur le résultat de parties de cartes entre membres de la famille, amis et copains d'école, des jeux d'habileté un contre un tel que « Quarters », des jeux de dés et des paris sportifs.

« Le problème avec le fait que les jeunes s'initient aux jeux de hasard en s'adonnant à des activités comme celles-là est qu'ils acquièrent des idées ou des croyances erronées sur ce qu'est le jeu, ajoute Natalie. L'avantage de la maison n'existe pas dans les activités informelles. Les jeunes peuvent commencer à croire qu'ils deviennent habiles aux jeux de hasard à mesure qu'ils jouent ou s'exercent, une croyance qui ne tiendra pas la route quand ils seront exposés aux formes commerciales et officielles du jeu, telles que les billets de loterie, les terminaux de loterie vidéo et les jeux de casino qui sont conçus pour que la « maison » gagne. »

Les répercussions sur les jeunes du comportement et de l'attitude des parents ou des adultes par rapport aux jeux de hasard sont un autre facteur de risque découvert durant l'étude. Par comportement et attitude, on entend une partie de poker entre adultes

le vendredi soir à laquelle les jeunes assistent comme observateurs, un adulte qui partage son « savoir » avec un jeune, un adulte qui joue ouvertement sur un site Internet ou un adulte qui encourage un jeune à jouer, peut-être simplement en lui achetant un billet de loterie.

Un autre élément qui marche main dans la main avec ce facteur de risque est l'exposition des jeunes aux activités de jeu qui imitent celles auxquelles s'adonnent les adultes. Par exemple, certains jeux des salles de jeux électroniques, les sites de jeu sans frais sur Internet qui permettent aux jeunes de jouer pour des points, et même des jouets qui ont des thèmes liés au jeu, par exemple des jeux de poker ou des terminaux de loterie vidéo. Il faut ajouter les émissions de télévision qui présentent les joueurs comme des stars et la publicité pour les jeux de hasard qui ne montre jamais le mauvais côté du jeu.

« Une connaissance inexacte des faits est un indice de problème de jeu, déclare Natalie. À la lumière de cette recherche, nous devons alors nous poser des questions : "Est-ce que la façon dont nous élevons nos enfants leur inculque ce savoir? Les mettons-nous, pas seulement en tant que parents mais en tant que société, dans une situation de risque en normalisant les concepts du jeu à la maison et dans leurs jeux d'enfant, en entourant le jeu de prestige dans les publicités et les autres véhicules de divertissement, et en ne leur enseignant pas les risques?" »

Selon les résultats obtenus par l'utilisation de l'outil de dépistage, 12 p. 100 des jeunes questionnés couraient le risque d'avoir des problèmes et 7 p. 100 des jeunes avaient déjà fait l'expérience des méfaits du jeu.

Heureusement, les adultes peuvent avoir de l'influence. « Les parents peuvent jouer un rôle important en parlant à leurs enfants et en les aidant à comprendre les risques liés au jeu ainsi qu'en ayant eux-mêmes un comportement responsable. Il est prouvé que ça donne des résultats », dit Natalie.

Les prochaines étapes porteront sur la validation des résultats de l'étude par une recherche plus approfondie et sur l'exploration du lien entre la publicité et le désir des jeunes de jouer. « Nous savons que la publicité est un facteur d'intention pour ce qui est de fumer et de boire, dit Natalie. Il sera intéressant de voir si c'est la même chose avec le jeu. »

Si vous désirez lire l'étude Adolescent Gambling Exploratory Research, allez à [www.gov.ns.ca/hpp/publications/2008\\_Adolescent\\_Gambling\\_Report.pdf](http://www.gov.ns.ca/hpp/publications/2008_Adolescent_Gambling_Report.pdf)

### Nouvelles et commentaires

La publication de **Nouvelles et commentaires** a été possible grâce à la contribution de professionnels de partout dans la province, qui travaillent dans le domaine des dépendances. Le bulletin est publié deux fois par année par les Services de prévention et de traitement des dépendances du ministère de la Promotion et de la Protection de la santé de la Nouvelle-Écosse. **Nouvelles et commentaires** est distribué aux professionnels qui travaillent dans le domaine des dépendances partout dans la province. Pour en recevoir un exemplaire gratuit, allez à [gov.ns.ca/hpp/newsandviews.html](http://gov.ns.ca/hpp/newsandviews.html) et suivez les liens ou abonnez-vous par courriel à [addictionservicesnews@gov.ns.ca](mailto:addictionservicesnews@gov.ns.ca).